

PAKISTAN

RETOUR EN HINDOU KOUCH

LES RÉGIONS FRONTIÈRES AVEC L'AFGHANISTAN ONT RÉOUVERT POUR LES ÉTRANGERS EN 2018, APRÈS PLUS D'UNE DÉCENNIE DE MISE À L'INDEX. RETOUR DANS L'HINDOU KOUCH PAKISTANAIS, À LA REDÉCOUVERTE DES GRANDS CLASSIQUES DU TREK DANS LES MONTAGNES DE CHITRAL.



**DANS LE PARC NATIONAL DE CHITRAL,
LE FOND DES VALLÉES EST CONSTITUÉ
DE CANYONS TROP ÉTROITS POUR Y MARCHER
ET DE CRÊTES TROP ACÉRÉES POUR LES ATTEINDRE.**



Nous sommes accompagnés par des porteurs du village de Rumbur. Ils sont kalashs, un peuple ancestral de l'Hindou Kouch, de culture animiste.

LE TIRICH MIR, ÉNORME MONTAGNE DÉFENDUE PAR DE PUISSANTS REMPARTS, A ÉTÉ GRAVI POUR LA DERNIÈRE FOIS PAR DEUX FRANÇAIS EN 2016.



Vue imprenable et spectaculaire sur les hautes montagnes alentour depuis le camp, situé sous le col d'Owir.



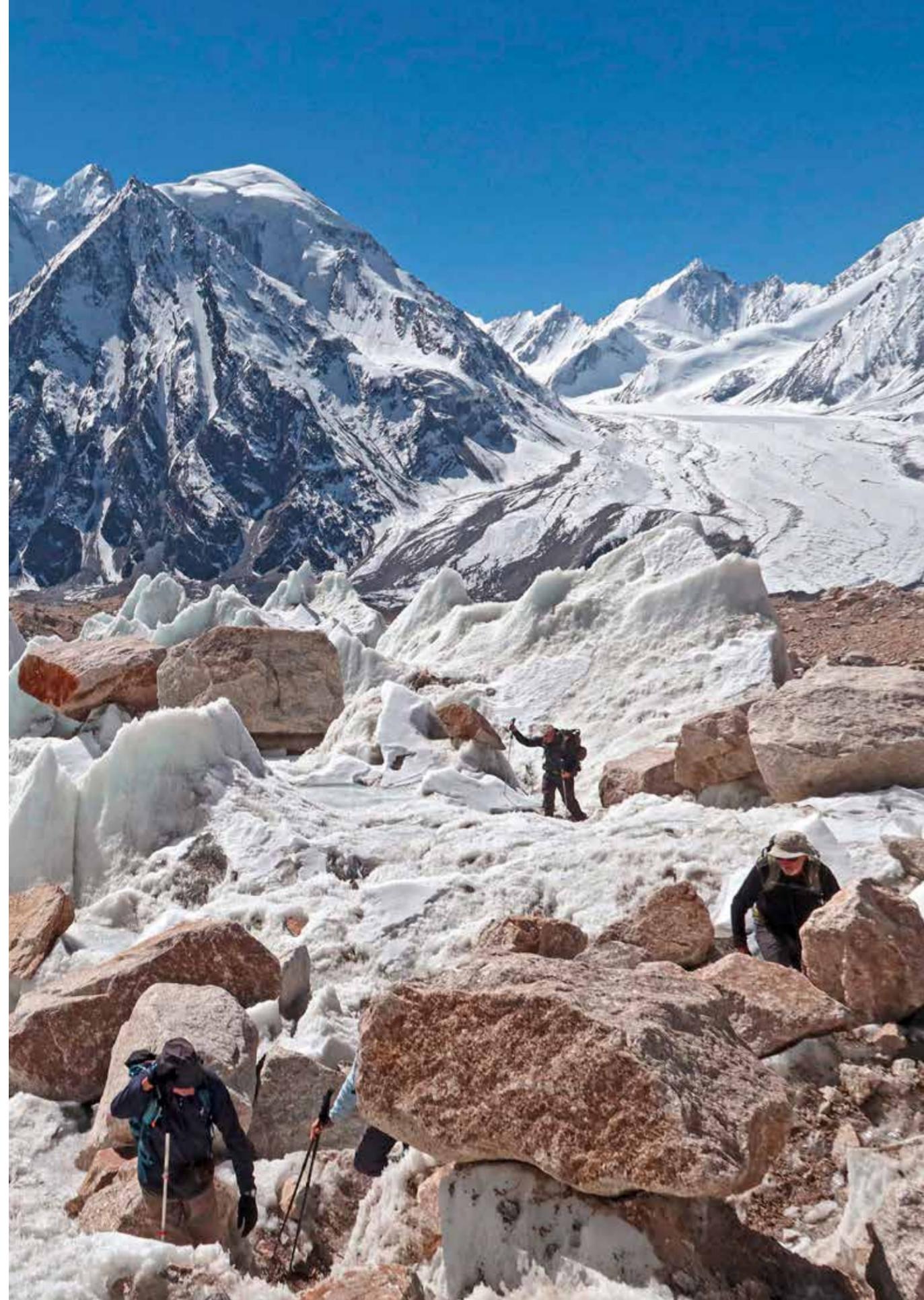


En haut: les villages perchés de l'oasis de Mujhen.

Ci-dessus: une équipe du village de Phargam nous accompagne vers le sanctuaire glaciaire du Tírích.

Ci-contre: un jeune de la vallée de Kyar, porteur occasionnel pour notre équipe dans le passage du col de Owir An.

À droite: la traversée du sanctuaire glaciaire chaotique du Tírích Mir.



**DANS LE LOINTAIN S'ÉTEND UN DÉSERT
DE MONTAGNES FAUVES, GRISES OU BLANCHES,
UNE TERRE HÉRISSÉE DE RELIEFS À L'INFINI.**



L'équipe des porteurs du village de Shagram, au camp d'Istor-o-Nal Base Camp, à 4300 mètres.



Pierre Neyret, 58 ans, est guide de haute montagne et s'est spécialisé dans la découverte des montagnes du Pakistan depuis trente ans. Il organise cet automne un trekking aventureux dans des massifs méconnus de l'Hindou Kouch. www.karakoram-ski-expedition.com



PARC NATIONAL DE CHITRAL. Le fond des vallées est constitué de canyons trop étroits pour y marcher et de crêtes trop acérées pour les atteindre. La roche calcaire donne un aspect dolomitique à l'ensemble, avec de grandes parois perchées à l'aplomb d'éboulis clairs, des entailles profondes creusées par des pluies orageuses, et d'admirables forêts de cèdres centenaires accrochées aux versants. Nous sommes arrivés dans le sanctuaire de Gokhshal, à 2600 mètres, après trois jours de marche ardue, accompagnés par des porteurs du village de Rumbur. Ils sont Kalashs, un peuple ancestral de l'Hindou Kouch, de culture animiste. Ils vivent dissimulés dans les montagnes, dans trois étroites vallées, où ils pratiquent une agriculture vivrière. Ce sont des gens qui savent calculer au plus juste ce dont ils ont besoin. Pour exemple, ils sont partis avec nous avec seulement quelques galettes de blé pour cinq jours de trek, en comptant sur un complément de beurre et de fromage de chèvre, produits dans l'alpage de notre premier camp. Nous avons franchi le Dooni Pass pour entrer dans les montagnes des seigneurs de Chitral, qui régnaient sur ces terres jusqu'à la naissance de la nation pakistanaise en 1947. Les chemins oubliés depuis vingt ans ont été effacés par l'érosion, mais, avec de grands piolets apportés pour l'occasion, nous avons fait renaître une trace acceptable dans les pentes raides, les ravines et les effondrements vertigineux. Au camp suivant, dans les tréfonds du canyon de Dundini, bien installés devant d'énormes feux de bois morts tombés des falaises alentour, les Kalashs ont mangé tout leur stock de galettes et de fromage. Mais c'était bien calculé, puisqu'aujourd'hui, ils peuvent ramasser des noix et acheter une chèvre auprès du berger vivant dans le sanctuaire du parc national de Chitral. Cet immense amphithéâtre aux gradins arborés de cèdres surplombe une petite plaine centrale accueillante: Gokhshal. C'est un jardin providentiel, avec une rivière limpide, une prairie gazonnée, de vieux noyers, et une

maison qui abritait jadis des chasseurs avant d'héberger les gardiens du parc. Depuis 1984, on protège ici les makhors du Cachemire, une des plus grandes espèces de chèvres sauvages au monde. Nous avons pu observer une petite famille de six individus dans la descente du Dooni Pass, se déplaçant avec aisance sur une fine arête irisée de soleil et bordée d'arbres séculaires. Vision fugace et ravissante d'un écosystème intact, à l'image de ce premier trek.

VERSANT SUD DU TIRICH MIR. CAMP DE BASE DU COL D'OWIR, 3 500 MÈTRES. Petite journée de marche, il faut seulement deux heures pour gagner le camp au milieu de doux reliefs d'alpages, à l'aplomb du village de Kiyar. Le temps est orageux, mais il a laissé le temps à quelques rayons matinaux d'éclairer les versants cultivés de la grande vallée d'Ojhor Gol. Un puzzle de milliers de terrasses moissonnées depuis peu, cernées d'un liseré de peupliers jaunissants avec l'automne, piquetées de centaines de petits rectangles brillants, toitures en tôles remplaçant désormais les traditionnelles terrasses en terre battues. Au-dessus des derniers champs, les versants sont nus, ciselés par l'érosion. Dans le lointain s'étend un désert de montagnes fauves, grises, blanches ou ocre, une terre hérissée de reliefs à l'infini. Le temps de monter nos tentes et le versant sud du Tirich Mir est bientôt plongé dans un nuage d'une noirceur d'encre, secoué de coups de tonnerre. Sous la chape sombre se dessine les contours d'une vallée profonde bordée de hauts éperons, derrière lesquels se cachent des cornes glaciaires. La neige tombe sur le camp silencieux, déserté par les porteurs de Kiyar, qui sont vite retournés au chaud, chez eux. Ils remonteront demain matin pour nous accompagner sur le chemin du Owir An, le col qui nous sépare de leurs voisins de l'oasis de Mujhen. Des voisins proches, et le col est facile, mais sans lien communautaire, car de confession différente, chiites ismaéliens d'un côté, et sunnites de l'autre. Personne ne mariera jamais ses enfants par-delà la montagne. Il neige, et l'ambiance est à la lecture sous la tente ou à la

flânerie aux abords du camp. Ainsi, nous trouvons par hasard de nombreux fossiles mystérieux, sans ressemblance avec une forme de vie de notre connaissance. Des scientifiques britanniques se sont penchés sur ces mêmes pierres, il y a un déjà un siècle, au temps des grands empires coloniaux. Ils ont conclu que les fossiles du Owir sont les empreintes de plantes coralliennes qui colonisaient les zones peu profondes de l'océan Téthys, il y a 400 millions d'années. Une découverte qui nous plonge dans les abysses des ères géologiques, et dans les investigations de l'empire des Indes. Vastes sujets pour occuper une après-midi orageuse en Hindou Kouch.

HAUT BASSIN GLACIAIRE DU TIRICH MIR, 4 900 MÈTRES. Nous avons rejoint le carrefour des grands glaciers qui descendent des géants de l'Hindou Kouch. Pour éviter les chaos de glaces mêlés de roche du fleuve central, nous avons longé les flancs de la montagne au plus près, sous d'immenses éboulis de schistes brillants dans le soleil. La densité du massif du Tirich Mir est plus impressionnante que je ne l'imaginai. Dans un rayon de 7 kilomètres se dressent une quarantaine de sommets entre 6000 et 7700 mètres. Le fond du cirque est un cul-de-sac, avec des murs et des arêtes infranchissables donnant sur l'Afghanistan. Il est impossible de s'échapper du profond sillon dans lequel nous évoluons depuis le village de Shagram, dernier lieu habité de la profonde vallée du Tirich. Tous les versants environnants sont vertigineux, toutes les vallées adjacentes sont encombrées de glaciers déchiquetés. Les plans se chevauchent, de fines aiguilles dépassent derrière d'immenses boucliers de granit, on devine des parois derrière d'autres parois, des corniches au-dessus d'autres corniches. Bien malin qui pourrait deviner où se trouvent les sommets principaux de ce massif cossu en forme de cœur! Il faudrait monter très haut pour identifier la couronne des 10 sommets de l'Istor-o-Nal (7403 m), la constellation des 7 pics du Tirich Mir (7708 m), ou le triptyque triangulaire du Noshag (7492 m). Ils sont tous à notre aplomb, mais restent barricadés derrière des

remparts, hors de portée. Il n'est pas étonnant que le mystère de la forteresse du Tirich Mir, littéralement « Roi des ombres », ait alimenté des histoires surnaturelles dans les communautés de la vallée de Chitral. En 1950, les premiers grimpeurs du sommet sont passés par la seule façade visible de l'extérieur, son versant sud. Les corridors intérieurs englacés n'ont été visités qu'en 1967, et on ne se bouscule toujours pas dans le secteur. Une poignée de trekkers par saison, une petite expédition d'alpinistes aventuriers discrets par décennie. La dernière ascension du Tirich Mir a été réalisée par deux Français en 2016, quinze ans après une équipe d'Italiens. Sur les moraines du glacier, on ne voit quasiment aucune trace de passage, hormis quelques murets laissés par les porteurs aux emplacements des camps. C'est émouvant de visiter cette immense cathédrale oubliée, de remonter sa nef glacée pendant des jours, jusqu'à son vaste transept, puis de s'avancer plus loin dans ses absides. Celle du nord dégouline de séracs s'éroulant entre les piliers du Noshag et de l'Istor-o-Nal. Au centre de la place se dresse une allée de pénitents de glace, gardiens du sanctuaire. Nous n'irons pas plus loin, le bout du monde est là et la journée s'étire dans une torpeur merveilleuse.

UN PROFOND SILLON PRESQUE RECTILIGNE, une cicatrice de 250 kilomètres à l'échelle de la collision des continents, telle est Chitral, vallée perdue dans les montagnes de la pointe nord-ouest du Pakistan. Peuplée depuis des millénaires, elle abrite aujourd'hui un demi-million de personnes, des agriculteurs aux origines multiples (on y parle pas moins de 14 langues). Elle est bordée à l'ouest par les montagnes afghanes du Kafirstan, au nord par le massif du Pamir, à l'est par l'Hindu Raj, et au sud par les montagnes de Dir. La rivière s'écoule vers l'Afghanistan, mais les frontières sont bien gardées. On peut rejoindre la vallée de Chitral depuis les plaines du sud, via le tunnel du Lowari, ouvert depuis 2018. Un autre accès depuis la province du Gilgit Baltistan est possible, via la piste magnifique du Shandur Pass, à 3700 mètres. Elle est fermée par la neige en hiver. **FIN**